



LE SITE

Un projet de Nicolas Mouzet-Tagawa

Ce dossier vous propose une première approche de l'univers du *Site*, deuxième projet professionnel de Nicolas Mouzet Tagawa.

Prenant naissance dans le frottement entre arts plastiques, littérature et performance, *Le Site* est d'abord un dispositif plastique protéiforme, un intérieur aux parois mouvantes, un espace en attente de vie.

Un site, depuis lequel l'équipe artistique - quatre comédien.ne.s, un metteur en scène, un constructeur et trois créateurs (son, lumière et costumes), un producteur et une cuisinière - poursuit une réflexion sur les enjeux de la représentation abordée sous trois angles différents et complémentaires : phénoménologique (avec Merleau-Ponty : comment les choses nous apparaissent), artistique (avec David Hockney et plus largement la remise en jeu de la perspective par l'art contemporain), et politique (avec la crise de la représentativité).

Par une approche ludique, plastique et poétique et par une manière de travailler ouverte à l'aléatoire, le projet *Le Site* met en jeu notre manière individuelle et collective d'expérimenter, de comprendre et d'habiter le monde, questionne notre rapport à l'autre et à l'accueil de l'inattendu.

En espérant vous transmettre notre enthousiasme, nous vous souhaitons une bonne lecture.

Leïla Di Gregorio, Pour Little Big Horn ASBL

Distribution

Le Site / 2023-2024

Conception, scénographie et mise en scène : Nicolas Mouzet-Tagawa

Avec Aminata Abdoulaye Hama, Julien Geffroy, Joana B. Polge & Claire Rappin

Collaboration espace : Justine Taillard

Éclairages : Octavie Pieron

Création sonore : Noam Rzewski

Costumes : Zouzou Leyens

Collaboration costumes et couture : Isabelle Airaud

Direction technique : Caspar Langhoff

Construction décor : Nicolas Mouzet-Tagawa, Matthieu Ferry, Caspar Langhoff, Simon Damelans et Louise Mendes

Catering : Anne-Marie Tagawa

Régie plateau : Simon Dalemans

Habillage : Louise Mendes

Production : Leïla Di Gregorio

Photographies : Serge Gutwirth



Note d'intention

Le Site / 2023-2024

Extrait de la note d'intention au début de la création,
octobre 2020 :

À l'heure où j'écris ces lignes, un certain nombre d'acteurices du champ militant continuent de déplacer les vérités trop longtemps transmises par les « spécialistes », représentants distants du terrain où les représentés subissent. Elles se réapproprient les territoires dont elles étaient séparé.e.s.

Le tout petit fait bégayer le très grand.

La pandémie a affirmé la division entre espace public et espace privé. L'intérieur est immunité, l'extérieur communauté. Et en surplomb, la surveillance est déguisée en veille. Je ne me sens pas documentariste. Je ne considère pas le théâtre comme la page où doit s'inscrire la somme des informations qui jalonnent l'actualité. D'autres le font beaucoup mieux que je ne le ferais. J'ai voulu pour la première fois dans mon parcours créer une fiction, métaphore à mi-chemin entre les arts plastiques, la performance et le théâtre.

On dit : le Site est un lieu qui est mu et se meut.

On dit : si les combinaisons de différents assemblages des parois du Site semblent infinis, il n'en demeure pas moins que le Site est commensurable.

Ce sont les combinaisons de sa finitude dont nous ignorons les limites.

D'où cette étrange propriété : le Site est immobile et en mouvement.

Par son caractère agissant et agi, unitaire et parcellaire, Le Site commence à être une sorte de labyrinthe existentiel déguisé en science-fiction ludique. Un lieu gigogne abyssal où les représentations ouvrent sur les représentations, où le représenté n'est jamais ce qui paraît, mais ce qui apparaît. C'est en questionnant constamment leur position à l'intérieur du Site, les délimitations et propriétés de ce dernier que ses protagonistes nous interrogent sur la nature même de ce qui s'y présente. Un peu clowns, un peu philosophes, un peu géomètres, un peu perdus...

Promenade au sein du doute posé entre expérience sensible et loi rationnelle, solidarité entre l'observateur et l'observé.

Enfance et mémoire, acteurices de théâtre.

Poésie, perception et représentation.

Bienvenue dans Le Site.

Le Site

Depuis une étude sur la perspective centralisée à la Renaissance comme forme normative de représentation occidentale, le Site était d'abord une recherche sur la manière dont on nous a appris à voir, et à représenter. C'est devenu un conte sensoriel quasi muet sur l'exclusion.

Conte fait de couleurs et de chansons, dans lequel l'espace est le personnage principal, et le point de vue son lieutenant maléfique.

Le public est plongé dans une sorte de labyrinthe existentiel. Il assiste à une danse de la scénographie jouant les rapports sociaux qui déjà façonnaient nos cours de récréations. On y découvre alors un drôle de groupe en exil, qui tourne autour d'un mur. Frontière avant une terre promise ou forteresse imprenable ?

La suite, c'est le voyage vers l'intérieur. Qui est voyant, qui est vu ? Qui accueille et qui exclut ?

Mais le territoire, pas plus que ceux qui le peuplent, n'est pas toujours l'hôte rêvé. Heureusement, il y a la musique...

Nicolas Mouzet-Tagawa





Entretien : « La pensée, c'est de l'espace »

Par Laurent Ancion, pour le journal du Théâtre Océan Nord n°89 / novembre 2021

Quand on dit de Nicolas Mouzet Tagawa qu'il « fait » du théâtre, le verbe n'a sans doute jamais aussi bien porté son sens. Avec ses interprètes et son équipe technique, le metteur en scène fore, découpe, visse, explore et cisèle des spectacles qui mêlent construction physique et enjeux métaphoriques. Le décor y devient un interlocuteur à part entière. Dans « Chambarde », nommé comme « Meilleure Création artistique et technique » aux Prix Maeterlinck en 2017, les mots de Dostoïevski, Shakespeare ou Pirandello résonnaient dans un espace où la vue comptait autant que l'ouïe : modulable, malléable et mystérieux, un espace fait de panneaux coulissants et de lumières entêtantes créait un spectacle à recevoir par tous les sens.

Avec « Le site », Nicolas Mouzet Tagawa pousse encore plus loin sa passion pour l'espace : il a vu comme en songe, à travers une nouvelle qu'il a écrite d'un jet, un lieu où tous les mondes seraient possibles – et leurs envers. Ce lieu, il l'a ensuite matérialisé avec son équipe, au fil d'un long travail de recherche. Aujourd'hui, « Le site » a sa vie propre : avec ses murs qui bougent et son plafond qui s'envole, il se construit à vue et se module à l'infini, créant des perspectives trompeuses, offrant des points de vue imprenables sur la nature humaine. Où sommes-nous ? Qui joue avec qui ? Est-ce « le site » qui dicte ses règles aux actrices et acteurs qui l'habitent ? Aminata Abdoulaye Hama, Julien Geffroy, Jean-Baptiste Polge et Claire Rappin seront nos explorateurs, au sein d'un jeu « dont les règles s'inventent en jouant ».

Un « mécano » ludique et poétique, où l'on devrait reconnaître le mystère et le hasard qui fondent notre condition humaine.

Depuis tes études à l'Insas, tes spectacles explorent d'autres chemins de communication. De 2000 à 2006, tu as travaillé comme éducateur à Marseille, ta ville natale, avec des enfants diagnostiqués autistes ou dits « inadaptés ». Est-ce que cette vie « avant le théâtre » a influencé tes créations, basées sur d'autres canaux de perception ?

Certainement. Je ne m'en suis pas immédiatement rendu compte au début de mon travail théâtral, mais il m'est arrivé une expérience qui a des résonances évidentes aujourd'hui dans mes créations. Quand j'ai commencé mon boulot d'éducateur, j'avais 17 ans, peu d'expérience de vie, je ne pensais pas encore au théâtre. Je crois même que je n'étais jamais entré dans une salle. J'ai grandi dans les quartiers nord à Marseille – ce qu'on qualifie de « banlieues ». J'étais dans d'autres choses, des bêtises parfois, rien de grave, mais pas de théâtre. Un jour donc, alors que je travaille avec un gamin dit autiste, je n'arrive pas à communiquer avec lui. Rien ne se passe. On ne parvient pas à reconnaître nos signes. Mon boulot, c'était de les accompagner entre l'école et leurs institutions. Il fallait donc qu'on se comprenne : « sortir », « entrer », « partir ». Mais nous n'avions pas les verbes utiles. Dans la fatigue et le désespoir, je monte alors dans le vieux grenier de l'école, sans doute pour fumer une clope, et je trouve un ancien châssis de fenêtre. Je décide alors de mettre un peu de « ludicité » dans le lien avec l'enfant. Je redescends et place ce châssis entre lui et moi, sans trop y croire.

Et il se fait qu'on a pu commencer à s'indiquer des choses, à jouer. Peu à peu, on a communiqué : être dedans, dehors. Et plus tard, avec un langage théâtral, j'ai renommé cela « performer ». C'est à la fois le premier geste théâtral dans ma vie, et quelque chose qui revient constamment dans mon travail. Il s'agissait simplement de « vivre un objet » au présent, comme vecteur de sens et de lien.

Cette expérience sensible semble s'incarner dans des spectacles. On en retrouve une démonstration éclatante avec « Le site » : c'est du lieu même et de sa forme changeante que naissent les relations entre les personnages. Comment t'est venue cette idée ?

L'idée a surgi tout de suite après les représentations de « Chambarde », en 2017. Pendant deux semaines, nous avons mené une résidence avec l'équipe : quels étaient les retours ? Quelle expérience en tirions-nous ? Même s'il se ressentait avec d'autres sens, « Chambarde » était un réceptacle de références littéraires. Et peut-être que la littérature y faisait trop office de figure d'autorité. J'étais très heureux d'avoir traversé cette expérience, mais je souhaitais que le sens vienne davantage de « l'intérieur », c'est-à-dire de l'acte théâtral lui-même.

C'est alors que nous avons lu « Faire », un livre où l'anthropologue Tim Ingold définit deux manières de réaliser un objet : soit comme une idée que l'on matérialise, soit comme un processus de croissance qui permet de grandir avec la matière. J'ai eu envie d'explorer la deuxième manière : pouvions-nous imaginer un espace théâtral qui soit le sujet même du spectacle ? Le « site », en tant que lieu, est né de là. Il est le contenant autant que le contenu. Il est le personnage central de notre spectacle.

Tu as aussi écrit une courte nouvelle, un jour d'intuition. Son début est presque une description du spectacle : « On dit : le site se compose d'un nombre défini de parois qui assemblées forment des sortes de pièces, galeries ou couloirs qui semblent infinis. » On dirait que tu décris la (future) scénographie du spectacle !

Oui, tout a surgi d'un coup ! Écrire n'est pas facile pour moi. Je crains toujours de figer les choses que je veux dire. Et là, par la description du « site », tout devenait possible. Un intérieur aux parois mouvantes, sans cesse réorganisées, dont on ne peut connaître les propriétés qu'en l'expérimentant. Je me suis rendu compte qu'en fabriquant des espaces très simples, on peut créer des relations très complexes. On dit souvent que l'espace, c'est de la pensée. Je me suis demandé ce que cela donnerait si la pensée devenait de l'espace.

Le nom de cet espace est incroyablement neutre : « Le site ». On pense à « site en construction », « site des opérations », etc. : un nom froid, presque clinique. Le titre lui-même vient-il des premiers mots de ta courte nouvelle ?

Oui, tout simplement. « Le site se compose d'un nombre défini de parois... » Je voulais un nom fondamentalement neutre, qui n'engage à rien. Au début, c'était même un titre provisoire. Quand on me demandait sur quoi je travaillais, je répondais : « Sur le site »... Peu à peu, avec l'équipe de création, ce nom un peu générique est devenu comme un pays que nous explorons. On ne parle pas de « spectacle ». On parle « du site ».

Le site est devenu l'objet de la recherche. À chaque proposition des acteurs et actrices, il se modifie. Notre travail a effectivement consisté à découvrir ses propriétés infinies. Le « site », un nom froid au départ, est à présent devenu une entité en tant que telle. Le site est à la fois le sujet et l'objet : un objet de rencontres, de spectacle et d'écriture.

Que raconte « Le site » ? On pressent l'infinité des métaphores, y compris celle de la condition humaine, comme une poussière dans un univers en expansion...

En effet, au départ, sur le plateau, il n'y a rien ! Peu à peu, des panneaux, comme doués d'une vie propre, s'animent et dialoguent, jusqu'à former un lieu... La présence humaine n'y est d'abord que couleurs, puis peu à peu, on voit apparaître un bras, une tête, le tout devenant corps. Des figures humaines surgissent. L'histoire qui se forme est somme toute assez simple : un espace se crée, puis des personnes veulent y entrer. Une fois qu'elles y sont, elles se demandent comment y vivre. C'est donc l'histoire d'un groupe qui s'organise. Quand l'un parvient à entrer, il semble regarder de haut ceux qui sont restés dehors. Selon qui il est, chacun y verra une signification différente. Ce « site » a des capacités métaphoriques mystérieuses. À partir de ses coordonnées propres, il nous a toujours posé des questions immenses.

Outre les résonances philosophiques, il semble y avoir une évidente dimension ludique dans votre aventure ?

Oui, c'est très important ! Le jeu est même la matière première. C'est comme si on avait créé un mécano ou un rubik's cube géant. On invente, on joue.

Et si on parle, on ne fait que décrire ce que ce que l'on voit. De ce réalisme un peu absurde, un peu « beckettien », naît une certaine drôlerie, je l'espère. Les interprètes sont un peu clowns, un peu philosophes, un peu géomètres, un peu perdus... C'est comme une promenade au sein d'un doute entre une expérience sensible et des lois rationnelles. J'aime l'idée de jeu dans sa double fonction : jouer comme des enfants, mais aussi jouer à découvrir les règles. « Le site » est une invitation faite au public d'entrer en connivence avec cette exploration. C'est peut-être ça, le théâtre : s'assurer d'une solidarité entre l'observateur et l'observé... Le « site » continue à nous étonner nous-mêmes. Et peut-être qu'à la fin, le jour de la première, on n'aura pas fini d'en explorer tous les recoins !





Biographies

Le Site / 2023-2024

Conception, scénographie et mise en scène Nicolas Mouzet Tagawa

Nicolas Mouzet Tagawa travaille en tant qu'éducateur de 2000 à 2006 à Marseille, auprès d'enfants autistes ou dit inadaptés.

C'est par cette expérience d'une recherche de communication alternative qu'il s'intéresse au théâtre.

Dès ses projets à l'INSAS, il développe une démarche originale d'écriture de plateau. Le point de départ de son travail est l'espace. Son approche est plastique et intuitive : il rassemble des matériaux, les agence, déplace, ajuste ces éléments pour dessiner des lignes, des cadres, des contraintes. Ainsi s'active une machine à jeu où il convie ses partenaires acteurs, éclairagistes, techniciens, à des périodes de recherches successives. C'est de cette rencontre entre un décor et des personnalités que naît le spectacle.

Durant ses études à l'INSAS, il participe au comité de programmation du festival Premiers Actes en Alsace, où se noue sa rencontre avec Matthieu Ferry et Octavie Piéron, avec qui il aménage un lieu de recherche et de répétition alternatif à Bruxelles. Depuis cet atelier, il poursuit sa pratique d'un théâtre de l'expérimentation, d'une écriture depuis le plateau.

Ses deux premières créations, fondées sur un dialogue entre le plateau et les poétiques d'Henri Michaux (*Premier mouvement*) et de Paul Celan (*Strette*), ont abouti à des propositions : celles de déplacer le regard et l'écoute, de désaxer les corps et les cadres de la perception pour plonger au cœur d'un mouvement d'écriture.

Premier mouvement a été présenté au festival Tremplin, « pépites & co » à l'Ancre en 2012. *Strette* a été présenté au festival XS au Théâtre National en 2014.

Chambarde a été créée au Théâtre les Tanneurs en novembre 2017, spectacle nominé aux Prix de la Critique dans la catégorie Meilleure création artistique et technique.

En 2023, Le CIFAS Bruxelles lui propose de participer au programme Résidence secondaire, programme à l'issue duquel il devra créer une œuvre dans l'espace public, pour et avec les habitants du quartier d'Anderlecht.

Sa prochaine Création, *Empathie/Sympathie* sera créée en 2025 au Théâtre National de Bruxelles durant le Kunstenfestivaldesarts.

Il est professeur à La Cambre, Ecole Nationale d'Art Visuels de Bruxelles, en scénographie et Dramaturgie de l'espace.

Il joue parallèlement pour la compagnie Dinoponera Howl factory en Alsace, et pour Lætitia Garcia dans *Le Bouc*, et signe les scénographies de Nasha Moskva du *Colonel Astral*, de la *Musica Deuxième* et de *Peer Gynt*, mis en scène par Guillemette Laurent en novembre 2022.



Aminata Abdoulaye, comédienne

Aminata Abdoulaye Hama à ce qu'on pourrait appeler, un parcours atypique.

Elle a commencé, il y a plus de dix ans, à faire du théâtre chez elle à Niamey avec les Tréteaux du Niger. Elle a ensuite travaillé avec Edouard Lompo, metteur-en-scène, professeur et auteur nigérien et Alfred Dogbet auteur/metteur en scène Nigérien.

Portée par l'envie d'approfondir sa pratique, elle se déplace en Côte d'Ivoire et au Burkina-Faso afin de suivre des ateliers au Festival Femmes en scène de Grand-Bassam et au Festival Les Récréatrices de Ouagadougou. C'est là qu'elle a rencontré des artistes formateurs, Fabrice Gorgé (metteur-en-scène suisse), Isabelle Pousseur (metteuse-en-scène belge), Rougiatou Camara (metteuse-en-scène, comédienne et conteuse guinéenne).

Trois artistes avec qui elle fait un bout de chemin.

Avec eux, elle a habité différents plateaux de l'Ouest africain mais aussi de la Belgique de la Suisse et de la France.

Grâce à eux, elle se façonne avec les mots de Shakespeare, de Dieudonné Niangouna, de Nicaise Wegang, ...

Mais son envie d'apprendre n'était pas tarie, il lui en fallait encore, elle voulait explorer ses lisières. Elle décide de suivre une formation à Bruxelles. En 2013 elle intègre l'INSAS, elle est diplômée avec distinction en 2017. Son désir est de transmettre, d'être passeuse des deux côtés de la Méditerranée. Pour cela depuis la fin sa formation elle initie des projets et elle se fait accompagner d'artistes, d'historiens qui m'aident à formuler des propositions théâtrales sur l'identité, le genre et la construction.

Elle travaille avec Isabelle Pousseur sur *J'appartiens au vent qui souffle* un seul en scène autobiographique, *On m'a donné du citron j'en ai fait de la limonade* de Laetitia Ajanohun, *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari* de

Christine Delmotte, *l'étrange intérieur* de Florence Klein à bout de sueur de Hakim Bah, *Laboratoire poison* de Adeline Rosenstein.

Julien Geffroy, comédien

Parallèlement à une licence de physique, Julien Geffroy intègre en 2004 la classe d'art dramatique du conservatoire de Val Maubuée à Noisiel.

En 2008 il est reçu à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Il travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouché, Gildas Milin, Amélie Enon, Krystian Lupa.

En 2011, il participe au spectacle *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen. Avec plusieurs camarades de sa promotion il forme le collectif *Notre Cairn*. Ils créent ensemble *Sur la grand-route* en 2013 et *La noce* en 2015, deux spectacles itinérant en Alsace et en Moselle.

En 2013, il joue dans *Et la nuit sera calme* mis en scène par Amélie Enon repris au théâtre de la Bastille et au NEST de Thionville.

Depuis 2013 il travaille et collabore avec plusieurs metteurs en scène, dont Pauline Ringeade dans les spectacles *Les Bâtisseurs d'Empire* ou le *Schmürz et Fkrzctions*, Noël Casale dans le spectacle *Cinna*, Vincent Rouché dans le spectacle *Nez à Nez*, et avec François Cervantès. En 2015, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Les géants de la montagne*.

En 2018 Marie José Malis lui confie le rôle de Franco Laspiga dans *Vêtir ceux qui sont nus*.

Depuis 2014 il travaille avec Maxime Kurvers et participe à tout ses spectacles *Pièces courtes 1-9* en 2015, *Dictionnaire de la musique* en 2016 et *Naissance de la tragédie* en 2018.



© Serge Gutwirth

Joana B. Polge

Joana B Polge est née en 1986 en Auvergne. Depuis, elle utilise son corps pour combattre le capitalisme hétéropatriarcal.

Diplômée de l'INSAS en section Théâtre en 2013, elle a présenté en 2014 sa première création au Théâtre de Poche : *CRAWL LIKE A BUG*, spectacle parmi les plus lents de l'histoire du théâtre. Cette pièce n'ayant pas eu le succès espéré, elle a ensuite travaillé de 2014 à 2016 comme serveuse à l'Athénée (Ixelles) afin de verser un loyer mensuel à des retraités multipropriétaires.

Elle a été résidente-chercheuse à L'L Recherche de 2015 à 2020, sur le thème « La sensation du passage du temps pendant une représentation théâtrale ». Elle écrit actuellement son premier roman, qui paraîtra en 2023 à L'L Éditions : *La mémoire du terrain*.

Depuis 2020, elle est collaboratrice artistique du projet “bodies of knowledge (BOK)”, initié par Sarah Vanhee, qui investit l'espace public pour mettre en réseau les savoirs et les voix invisibilisés de l'espace urbain.

Elle joue régulièrement dans les spectacles de ses ami·es : Silvio Palomo (La Colonie ; Origine ; Abri), Éline Schumacher (La ville des zizis), Nicolas Mouzet-Tagawa (Chambarde ; Le Site), Transquinguennal (Quarante-et-un ; Moby Dick ; Quintessence), Salvatore Calcagno (Gnocchi ; La Vecchia Vacca), Sabine Durand (Käthchen de Heilbronn). Elle a aussi marché en fractales dans un spectacle de Clément Thirion (Fractal).

Dès qu'elle le peut, elle s'investit dans les espaces-temps queer et militants où elle trouve des outils pour survivre encore un peu, et où elle invente et facilite des situations de rencontre basées sur le soin et le soutien mutuel.

Claire Rappin

Formée à partir de 2007 par Stéphane Braunschweig, elle intègre le Groupe 38 du Théâtre National de Strasbourg, après une formation professionnelle de Clown au samovar, et au CNR de Perpignan en théâtre et musique.

Après quoi Stéphane Braunschweig l'engage dans sa mise en scène de *Lulu* au Théâtre de la Colline.

Au cinéma elle interprète Cathy dans le long métrage de Xavier Giannoli *Superstar* aux côtés de Cécile De France et d'autres rôles dans divers courts métrages dont *Les rosiers grimpants* de Lucie Prost. Elle rejoint ensuite Richard Brunel à la Comédie de Valence pour son spectacle *Les criminels*.

Elle enregistre des fictions radiophoniques pour France culture, Inter et Arte radio depuis 2013 et continue à développer différents projets théâtraux comme musicaux depuis 2010 avec l'iMaGiNaRiuM dirigé par Pauline Ringeade (associé au CDN de Nancy), mais aussi avec Epik Hotel, Maxime Kurvers (festival d'Automne) ainsi que Mathias Moritz et la Dinoponera, Céline Champinot (associée au Théâtre de 13 vents à Montpellier).

Et en Belgique avec Nicolas Mouzet Tagawa (Chambarde et Le Site) et Magrit Coulon.

Éclairages Octavie Pieron

Diplômée de l'INSAS en mise en scène, Octavie s'est également passionnée pour la lumière.

Privilegiant le travail de troupe et les mises en scène envisageant la technique comme un acteur à part entière du processus de création,

elle travaille notamment avec Eline Schumacher, Claude Schmitz, Nicolas Mouzet Tagawa, Chloé Winkel, ainsi qu'avec les collectifs La Station, Une Tribu, Novaé et le VLARD, JB Calame/les Viandes Magnétiques, tout en continuant d'écrire et de travailler à ses propres projets pour la radio comme pour la scène.

Création sonore **Noam Rzewski**

Noam Rzewski est un créateur sonore et metteur en scène Belgo-étatsunien résidant à Bruxelles. Il complète sa formation à l'INSAS en 2015. Il a étudié les aspects du son dans les arts vivants et expérimenté des formes réunissant théâtre et musique. Il fait partie d'Ersatz, une formation franco-belge qui a développé plusieurs projets fondés autour de la notion de « scénographie vivante » en théâtre, performance, installation et danse. Hors Ersatz, il a dernièrement créé le son des spectacles Trilogie de Rome (m.e.s. Ludovic Drouet - Balsamine - avril 2018), Toutes les choses géniales (m.e.s. Françoise Walot - Royal Festival de Spa - Août 2018), La ville des Zizis (m.e.s. Eline Schumacher-Théâtre de Mons/Théâtre des Tanneurs - Déc 2018) et Boccaperta! (m.e.s. Emmanuel Texeraud - Théâtre Varia - Nov 2019).

Costumes **Zouzou Leyens**

Réalisatrice de scénographies, costumes et «objets scéniques» pour le théâtre, la danse et le cinéma, en Belgique et en France. En 1997, elle est partie enseigner la scénographie à l'ISADAC - Institut Supérieur d'Art Dramatique à Rabat. Elle y fonde avec Catherine Bernad et Didier Escole la «Cie TransatlantiK» qui, de retour en Belgique, sera en résidence durant trois ans au Théâtre Les Tanneurs.

Depuis 2010, elle enseigne la scénographie à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de la Cambre.

Formation : Etudes de scénographie l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de la Cambre - ENSAV, Bruxelles – Belgique.

Prix et distinctions : Prix de la critique du théâtre et de la danse, Meilleure scénographie pour Ecris que tu m'embrasse et Il vint une année très fâcheuse (2009).

Production **Leïla Di Gregorio**

Née en 1982, Leïla Di Gregorio grandi dans les Hautes-Alpes, puis à Paris, qu'elle quitte en 2001 après un DEUG de Géographie pour s'installer en Belgique. Elle se forme comme comédienne au Conservatoire de Liège / ESACT, puis à la gestion culturelle (Master à l'ULB).

Depuis 2008/2009, elle a travaillé comme administratrice, accessoiriste, chargée de production, comédienne/animatrice en charge du développement de public, assistante à la mise pour divers projets : Solarium/ Aurore Fattier (Bruxelles), Arsenic (Liège), RumpelPumpel/ Matthias Langhoff (France et tournée européenne), FERIA Musica (Bruxelles), le Théâtre Varia (Bruxelles), Cie Six-65/Sabine Durand (Bruxelles), Das Fraülein (Kompanie) / Anne-Cécile Vandalem (After the Walls (UTOPIA)), Jeanne Dandoy (Hasta la Vista Omayra) Noémie Carcaud (Take Care).

De 2012 à 2020, elle accompagne prioritairement le travail des metteurs en scène rassemblés au sein de l'asbl Little Big Horn : Caspar Langhoff (Des Gouttes sur une Pierre Brûlante, L'établi) Adeline Rosenstein (Décris-Ravage, Les Flasques, Laboratoire Poison), Nicolas Mouzet-Tagawa (Chambarde) et Silvio Palomo (Reprise d'Origine, installation Terrain Vague en collaboration avec Justine Bougerol, Abri ou les casanier••s de l'apocalypse). Elle conduit l'administration de la compagnie, la production des projets, leur promotion et leur diffusion.

A photograph of three people standing in front of a large, light-colored wall. The person on the left is wearing a red tunic and a striped headscarf. The person in the middle is wearing a white tunic and a long red headscarf. The person on the right is wearing a green tunic and a red skirt, with a blue headscarf. The word 'LE SITE' is projected in large, white, serif capital letters onto the wall behind them. The scene is dimly lit, with the projection providing the main source of light.

DATES À VENIR :

2023-2024

11 & 12 novembre 2023

Théâtre national Wallonie-Bruxelles

CONTACTS

Référent artistique :

Nicolas Mouzet Tagawa

+32 4 87 58 01 03

mouzet.tagawa@gmail.com

Référent production :

Little Big Horn ASBL

Leïla Di Gregorio

+32 4 94 63 95 84

littlebighornasbl@gmail.com

www.littlebighorn.be

Graphisme : Esther Denis